

Vingt-cinq gravures aident le lecteur à replacer Lainez et Salmeron dans le milieu où ils ont agi.—On a dans cette œuvre sobre et substantielle une lecture agréable et fortifiante.

En vente au siège de la société Saint-Augustin, à BRUGES, ou à ses dépôts : à BRUXELLES, à ANVERS, à GAND, à MALINES, et chez tous les libraires.

LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA

Son obéissance

Jamais il ne mit le moindre retard à accomplir les ordres qui lui étaient donnés. Un jour, le supérieur l'Illiceto lui dit de partir pour Ascoli. A l'instant même, le bon frère se mit en route en savates, sans se donner même le temps de se chauffer ; ce qui lui valut les moqueries d'une troupe de jeunes gens de cette localité.

Il avait tant de confiance dans l'obéissance, qu'avec elle il ne craignait aucun danger. Un jour qu'il était à Carbonara, le Père Fiocchi l'appela à Melfi. Il tombait en ce moment une pluie diluvienne. Son hôte, Don Antoine de Dominico, voyant qu'on ne pouvait se mettre en route par un tel temps sans courir le risque de périr en traversant les torrents, cherchait à le retenir. Mais l'obéissant rédemptoriste voulut à tout prix partir : « Ainsi le veut l'obéissance », disait-il. Et comme on lui objectait que l'obéissance devait s'interpréter, Gérard reprit : « Pour l'amour de Notre Seigneur, n'insistez pas davantage. Je vous déclare que le temps se remettra dès que je quitterai la maison. »

Aussitôt que Gérard se mit en route, la pluie cessa, comme il l'avait prédit. Deux hommes l'accompagnèrent jusqu'au redoutable passage de l'Ofanto. Cette rivière roulait des flots tellement impetueux, qu'ils déracinaient et emportaient des arbres séculaires. Sans se déconcerter, le serviteur de Dieu s'adressant à son cheval : « Passons, dit-il, au nom de la très sainte Trinité. » Il avait déjà franchi la moitié du torrent, lorsque tout à coup un gros arbre s'avance directement vers lui, emporté par un courant rapide. Sans un miracle, c'en était fait de Gérard. Mais lui, faisant le signe de la croix sur l'arbre, l'arrête et passe sain et sauf. En arrivant à Lacédonia, il raconta lui-même le fait à Mgr Amato, en disant : « Voilà ce que fait l'obéissance. »

Une autre fois, le Père Cafaro lui dit : « Dès qu'on agitera la sonnette d'entrée, vite, vous laisserez toute autre occupation, et vous irez ouvrir la porte. » Peu d'instants après, on sonne. Gérard occupé à tirer du vin, se rend aussitôt à la porte. Ne pensant qu'à accomplir ponctuellement ce qui était commandé, il ne prend même pas le temps de fermer le robinet. Assez longtemps après, le supérieur, soupçonnant la chose, appelle le frère boulanger : Allez vite à la cave, lui dit-il, peut-être le Frère Gérard n'a-t-il pas fermé le tonneau. Le tonneau était effectivement resté ouvert ; mais, ô prodige ! pas une goutte de vin n'en était sortie.

Un jour, le Père Fiocchi se trouvant à Melfi, chez Mgr Basta, la conversation vint à tomber sur la sainte vie de Gérard. Il y avait longtemps que l'évêque désirait le voir, et sollicita la faveur de l'envoyer chercher par exprès. « Il n'est point nécessaire, Monseigneur, reprit le Père Fiocchi, de l'envoyer chercher.